

Il est cinq heures Que dansent alors les tarentules!

Le rite de la tarentelle dans Les Pouilles du sud de l'Italie

Joëlle Palmieri

Publié in *Petit manuel de psychothérapie des migrants*, N° 28, La Pensée sauvage, 1995, pp. 89-95

RÉSUMÉ

Après le déclenchement d'une épilepsie au cours d'un voyage en Israël, l'auteur part en Italie du Sud, dans les Pouilles, à Galatina, pour redécouvrir, approfondir le sens de sa nature particulière, « tarentulée » à la recherche de Saint-Paul, patron de la Tarentelle. Récit de l'intérieur d'une « tranche de vie », ou le passage – renversement – retournement d'une catégorie diagnostiquée « épilepsie » à la catégorie « tentative d'affiliation » à un groupe de jeunes femmes possédées par la Tarentelle.

Mots-clefs : Épilepsie et déclenchement, Tarentelle à Galatina, jeunes femmes tarentulées, Italie du Sud.

ABSTRACT

Following the onset of an epileptic seizure during a trip in Israel, the author sets out for Galatina in the southern Italian region of Apulia, to rediscover and deepen the meaning of her special « tarantulated » nature, in search of Saint-Paul, patron saint of the Tarantella. Presented here is the narration from the inside of a “slice of life”: the transition – reversal – from one diagnostic category, that of “epilepsy”, to the category of “attempted affiliation” to a group of young women possessed by the Tarantella.

Key words: epilepsy and onset, the Tarantella in Galatina, young tarantulated women, southern Italy.

De France à Galatina, via Jérusalem : itinéraire d'une jeune femme « tarentulée » à la recherche de Saint-Paul

J'ai démêlé les premiers fils des symptômes de l'épilepsie qui me cheville au corps depuis onze ans. Je vais à Galatina ; dans les Pouilles, au sud de l'Italie.

Repères géographiques

Lecce, 26 juin 1994, après dix heures de voyage, par Rome et Brindisi. Mon hôtel est tout près de la gare.

Malgré ma quasi-ignorance de la langue italienne, quelques mots jaillissent spontanément, me permettant d'acquérir un plan de la ville.

Repères linguistiques

Dix heures du soir, à ma grande stupéfaction, je découvre mon nom en étudiant le plan de Lecce, « Viale Giuseppe Palmieri ». Mon grand-père, un pêcheur, s'appelait Giuseppe, et mon père disait que la famille était bulgare, émigrée à Bari. Bari est dans les Pouilles, Lecce à environ 80 kilomètres au sud, j'y suis.

Repères généalogiques

Mes grands-parents paternels, d'origine italienne par leurs parents, sont nés en Algérie ; mes parents maternels sont originaires de Malte – ma mère est maltaise. Tous ont migré en Tunisie où sont nés mes parents. Je suis née en France un 28 juin.

Parenthèse

Le 29 juin, jour de la Saint-Paul à Galatina, petit village situé au sud de Lecce, se produisent des phénomènes étranges : des femmes, piquées par une tarentule¹, viennent implorer le saint de les soulager de leurs souffrances et de les guérir de leur maladie, au rythme de la danse, de la musique – *la tarentelle* – et du chatolement des couleurs. C'est le rite du tarentulisme. Comme elles, je suis une « tarentulée ».

Rétrospective

1983, onze ans plus tôt – gros plan sur mes premiers symptômes. Israël est toujours en pleine guerre contre les Palestiniens, un élan subit m'emporte à Jérusalem pour les soutenir. Sabra et Chatila, le massacre. Insupportable ! Je pars seule. Mon but : rapporter mon témoignage sur la vie des Palestiniens dans les territoires occupés. Parcourant le pays, je rencontre des organisations politiques et humanitaires, des Palestiniens et des Israéliens.

Il est cinq heures du matin, une nuit de la fin du mois d'avril, dans une maison vétuste à Jérusalem-Ouest. Je dors seule. Je sens un rat me mordre le gros orteil gauche. Aussitôt, un violent courant électrique, démarrant du pied gauche, remontant la jambe, traverse mon corps de gauche à droite, atteignant ma tête

¹ Grosse araignée dont la piqûre est douloureuse ; nom également donné à l'araignée mythique des rituels de Galatina.

dans un vacarme indescriptible. J'ai alors l'impression de culbuter, la tête en bas, tombant du lit, attirée désespérément vers le sol, et enfin, cette sensation : mourir.

Au matin, je me réveille, décharnée, vidée, sucée, n'ayant comme tout refuge que ma carapace. J'achève mon voyage, peu altérée par cet événement que j'impute à l'insalubrité de cette maison. Puis, de retour en France, je monte un diaporama de mon voyage, et publie un article. Malheureusement, cette même année, la « crise » se répète deux fois-toujours à cinq heures, toujours seule. Je me décide à consulter : diagnostic : épilepsie ; cause : inconnue ; traitement : antiépileptiques. De fréquentes rechutes entraînent les neurologues à ajouter du Valium 10, une fois par jour. Je suis, depuis sous influence, celle des médicaments. Ma jambe gauche est un poids. Elle se réveille, devient autonome, vit sa propre vie, vibre de milles secousses que je ne peux contrôler².

1994 - Retour à Lecce

Le 27 juin, lendemain de mon arrivée, j'apprends, à l'Office du Tourisme, que la fête à Galatina a lieu durant deux jours, les 28 et 29 juin, que le moment crucial se situe dans la nuit du 28 au 29 à cinq heures, précisément ! C'est, me dit-on, l'heure où les « tarentulées » se manifestent !

² Suite au voyage, une nouvelle consultation chez un autre neurologue m'a confirmé que les symptômes décrits n'étaient pas ceux de l'épilepsie !

En 1959, la commission d'hygiène de Galatina a décidé de murer le puits de la maison de Saint-Paul, là où venaient boire les « tarentulées » pour se purifier et se guérir. Mais 1959, c'est aussi l'année de ma naissance...

Déambulant dans les rues de Lecce, je découvre des pâtisseries, des bars, une école Palmieri et un palais du IV^e siècle avant JC en forme de croix. Une cour intérieure à l'intersection des branches de la croix est couverte de fleurs ; de fines colonnes soutiennent le toit, elles relient la terre – l'attachement originel – avec le ciel – l'espace suspendu. Mes racines, mon double.

Je m'aventure à l'Université à la recherche d'un professeur ès « tarentisme ». Il existe : Piero Fumarola, sociologue. On me le passe au téléphone, à nouveau, la langue italienne me vient spontanément. Un rendez-vous est convenu dans un café-librairie à dix-huit heures.

Quelques heures plus tard. En attendant, je fais un tour à la librairie. Deux livres³ sur le tarentisme viennent d'être publiés. Une demi-heure s'écoule. Pas de Fumarola. Une femme passe et m'interpelle en italien, « on se connaît ? », « non ! ». Pourtant, j'ai le sentiment d'avoir toujours vécu ici. Un quart d'heure passe. L'angoisse monte, ma jambe gauche bouge. La femme réapparaît et s'installe à la terrasse du café. Je me décide alors à l'accoster. « Les Italiens sont toujours en retard », me dit-elle. En fait, nous sommes là pour les mêmes raisons, la présentation des livres par l'éditeur et le professeur Fumarola. A

³ « Taramolismo » de Francesco De Raho et également « La danza della piccola tarenta » de Giorgio Di Lecca.

vingt heures, G. mon ami doit arriver à la gare, et je dois m'y rendre pour l'accueillir. La femme me rassure, ils seront encore là à notre retour. En effet, vers vingt-et-une heure trente, Piero Fumarola nous entraîne, dès notre arrivée, dans une soirée organisée pour des universitaires et des journalistes par une troupe de théâtre. Je rencontre alors Fernando di Martino, ancien violoniste de la tarentelle. Le spectacle commence. Tambours, violonistes, accordéonistes, guitaristes et danseuses interprètent les scènes de transe et « d'exorcisme » de la fête et du rite des « tarentulées ». La musique est envoûtante. Une femme, habillée à l'orientale avec un masque doré sur le visage, chante des « youyou », comme les Arabes. Elle dirigera tout au long de la représentation la mariée de Saint-Paul. Vêtue et masquée de blanc, elle danse, court, déambule sur la scène, mimant le comportement de l'araignée. Puis, tout en dansant et en chantant, les danseuses enlèvent leurs premiers costumes et leurs masques, pour se retrouver parées d'une robe blanche avec une ceinture rouge. Le spectacle est ponctué de commentaires, restituant les différentes scènes dans la tradition, et de musiques traditionnelles. Les femmes défont leurs ceintures pour les faire tourner au-dessus de leur tête. Il semble que l'utilisation de la ceinture lors des danses réponde à un code, un rythme, une nécessité, voire une contrainte. Finalement, la mariée de Saint-Paul, après s'être successivement roulée par terre, puis relevée plusieurs fois, tombe d'épuisement. A la fin de la représentation, les musiciens invitent les spectateurs à rejoindre la tarentelle.

28 juin⁴, Galatina, jour de ma naissance, c'est aussi celui de la grande fête de l'été. Le village est merveilleusement décoré, les forains sont nombreux, l'église Saint-Paul, majestueuse. Il est dix-neuf heures, la messe commence. Elle dure une heure. L'église est comble, surtout de femmes. Puis une procession s'ébranle, en tête une jeune fille vêtue de blanc. Suivent les prêtres de tous ordres, des femmes et des notables. Ils font le tour de la ville. Après une heure trente, ils reviennent à l'église. La fête va pouvoir battre son plein.

29 juin, Galatina⁵ : la maison de Saint-Paul, devenue chapelle, cinq heures du matin encore ! Située dans une rue adjacente de l'église ; ce lieu est la première étape du trajet des « tarentulées », avant de s'y rendre. Caméras, appareils-photos, projecteurs, ils sont tous là, mais pas de « tarentulées ». Les gens du pays se dirigent vers l'église, où une messe va être célébrée. Une femme m'explique qu'« elles » ne viennent plus, « elles » ont honte, « elles » restent chez elles, surtout les jeunes.

L'année dernière une jeune femme de trente ans a été soignée par la musique de Fernando Di Martino, mais elle ne veut ni témoigner, ni décliner son identité. Les gens de la région ne prennent plus au sérieux cette cérémonie. Le « phénomène » est devenu secret, honteux.

⁴ Huit jours après la Saint-Jean, jour de l'été.

⁵ Jour de la Saint-Paul.

Flash-back — secret, honte : la précédente fois que j'avais utilisé ces mots, c'était il y trois ans. Ma maladie – silence –, je n'en n'avais rien dit jusque-là à mes parents. L'épilepsie était synonyme de honte, de secret, de saleté, « pas de ça chez nous, les Palmieri », mots bannis du vocabulaire familial. Quelle honte pour eux qui avaient tout fait pour oublier leur passé d'immigrés miséreux, eux qui s'en étaient sortis ! J'avais donc organisé une « rencontre de révélation ». Une soudaine complicité, très forte avec mon père était alors apparue, comme si je lui accordais un soulagement par mes aveux. Dix jours plus tard, il décédait, parti tranquillement avec ses secrets. Une mort renvoie à une autre. Dans mon histoire, ce n'était pas la première. Dans la nuit du 30 mai 1980, Gino, un ami âgé de vingt-sept ans, se pendait, accroché à l'escalier de notre appartement commun. Il était l'ex-amant de ma sœur, et j'habitais seule avec lui. Je suis alors devenue sa veuve⁶, lui qui n'avait jamais été mon amant. Et je l'ai remplacé, l'imitant en tout point. Je n'eus plus de relations sexuelles pendant huit années. 29 juin, sept heures du matin. Je me recouche en rentrant de Galatina et je fais un rêve : « J'ai l'avant-bras gauche coincé dans le sable. Aucun moyen de le retirer. Je demande à G., mon compagnon, de m'aider. Impossible d'enlever le bras. L'endroit est dangereux. En effet, je risque d'être envahie par des vers fins, très verts, très longs. Ce qui est le cas. On voit les vers entrer dans la peau et s'y balader sans pouvoir faire quoi que ce soit. On demande alors de l'aide. Enfin, on peut l'enlever, mais mon bras est plein de vers. Tout le monde le voit. C'est

⁶ Une « veuve » est une araignée, noire.

répugnant. Les gens veulent que j'aïlle à l'hôpital en observation parce que c'est un cas intéressant. Pour moi, il n'en est pas question. Je veux la pommade de la mère de G., la seule qui puisse me soigner ».

Dans la nuit du 30 juin au 1^{er} juillet, à cinq heures, une violente douleur m'envahit le bras droit comme un rhumatisme. Je ne peux plus le lever. Je me dis « ça remonte ». Cela durera quelques jours.

Nuit suivante, toujours à cinq heures, je suis réveillée par une forte colique. Les parasites ont atteint mon ventre.

Il y a onze ans, un étranger a pénétré mon corps, il me possède. Lasse de tous les examens et interprétations que les thérapeutes, quels qu'ils soient, ont bien voulu me faire, il semblerait que ce soit avec mes propres armes de femme, mon bras, mon ventre, que je peux, enfin, le reconnaître et me l'approprier. Qui sait ? Mon double fait des petits.

Le rite du tarentisme dans le sud de l'Italie

Informations complémentaires

On dit du tarentisme qu'il « présente presque toujours comme un ensemble de cas d'hystérie dans lequel la transe, obtenue au moyen de la danse et de la musique, sert à diriger un véritable état de possession vers un comportement reconnu et accepté de la communauté⁷ »...

Dans les Pouilles, talon de la botte italienne, le tarentisme prend place dans un pays au début du deuxième millénaire après JC. Mordues et possédées par la tarentule, les femmes souffrent de mélancolie ou d'asthénie, ou, à l'opposé, d'états hystériques. Elles « s'identifient » alors à l'araignée au moyen de la danse, de la musique et des couleurs. Elles imitent ses mouvements, choisissent la couleur la symbolisant, et le rythme incessant de la musique les stimule. Le jour de la Saint-Paul, les « tarentulées » convergent vers la chapelle pour le remercier de leur guérison ou pour implorer un remède à leurs maux. Saint-Paul est en effet réputé pour guérir les morsures d'animaux venimeux, parce qu'il n'avait pas été mordu par un serpent qu'il saisit à pleines mains, lors de son passage à Malte⁸. Venu se réfugier à Galatina, remercier les habitants de leur accueil. Dans la maison de Saint-Paul l'eau du puits, purificatrice, guérissait tout sujet atteint d'une morsure de scorpion, vipère, araignée... Très souvent les « tarentulées »

⁷ « La terre des remords » Ernesto di Martino, 1966.

⁸ Ma mère est, je le répète, originaire de Malte.

sont de jeunes femmes, victimes d'une déception amoureuse, ou des veuves. La relation avec Saint-Paul est alors celle d'une mariée. La première morsure représente un pacte de fidélité⁹. Cette ascension à un état sacré vient contrarier l'état de dépendance et la position inférieure de la femme dans cette société. Ce mariage « mystique » élève la femme à un statut supérieur à celui de l'homme. Le tarentisme est ainsi la seule forme acceptée de l'expression de l'expression de la sexualité de la femme par la communauté.

La période de l'année où ces phénomènes s'expriment n'est pas neutre : l'Italie du Sud, cette saison est celle des moissons, enjeu économique important. C'est aussi l'occasion de payer ses dettes, toutes ses dettes, y compris du point de vue symbolique. Auparavant, l'exorcisme du tarentisme se faisait en plein air. Certaines « tarentulées » éprouaient même le besoin de se pendre aux arbres, mimant ainsi la tarentule suspendue à sa toile. Ce décor est maintenant reconstitué dans les maisons à l'aide d'une corde, pendue au plafond, à laquelle la malade s'accroche. Il est aussi présent autour de l'autel de l'église Saint-Paul : cet imposant autel est construit de telle sorte que les « tarentulées » peuvent y grimper et s'accrocher aux montants de pierre érigés de chaque côté.

Aujourd'hui, les « tarentulées » ne sortent plus dans les rues de Galatina la nuit du 28 au 29 juin. La chapelle Saint-Paul existe toujours, mais elle est devenue objet d'observation, de curiosité. Touristes, journalistes et universitaires s'y

⁹ Un pacte de fidélité ou une première union ?

regroupent à l'affût d'un événement. Les gens du pays, quant à eux, continuent à aller à la messe.

Mais, elles, les « tarentulées », que sont-elles devenues?

Elles sont chez elles, si elles ont les moyens de payer les musiciens pour un exorcisme à la carte ou... en hôpital psychiatrique. Progrès ? La prise en charge collective a disparu. Plus de danses, plus de couleurs... quelques rubans flottent encore, quelques tambourins résonnent faiblement, et quelques forains vendent encore des cacahouètes et des olives.